

concession, et l'abandonna peu après: tout s'en est allé ainsi à la *débandade*. Environ trente Français sont restés ici; la seule bonté du climat et du terrain les a retenus; car, du reste, ils n'ont reçu aucun secours. Mon arrivée leur a fait plaisir, parce qu'ils ont jugé que la Compagnie des Indes n'avait pas dessein d'abandonner ce quartier, comme ils se l'étaient imaginé, puisqu'elle y envoyait un Missionnaire: je ne saurais vous exprimer avec quelle joie ces bonnes gens m'ont reçu. Je les ai trouvés dans une grande disette de toutes choses: cette misère, avec les chaleurs excessives et extraordinaires qu'il a faites cette année, a mis tout le monde sur le grabat. Je les ai soulagés autant que j'ai pu. Le peu de remèdes que j'ai portés avec moi leur est venu fort à propos. L'occupation que m'ont donnée les malades ne m'a point empêché de faire, chaque Dimanche et chaque Fête, une exhortation pendant la Messe, et une instruction après les Vêpres. J'ai eu la consolation de voir que la plupart en ont profité pour s'approcher des Sacremens, et que les autres sont disposés à en profiter. On est bien dédommagé des plus grandes peines quand elles ne seraient suivies que de la conversion d'un seul pécheur.

Les fatigues de la mer et celles du Mississipi, qui sont encore plus grandes, le changement de climat, de nourriture, de tout, n'a nullement altéré ma santé. Je suis le seul des Français qui ait été préservé de maladie depuis que je suis ici; on me plaignait cependant sur la faiblesse de ma complexion, lorsque je quittai la France; l'on ne plaignait pas, par la raison contraire, le Père Souel,